

Séminaire et journées d'études du GIS Patrimoines en partage (UTJ, LERASS, UMR Héritages, Institut National du Patrimoine)

2021-2022

Façons de (re)faire le passé

Séminaire

Session 3

25 janvier 2022,

10h - 12h

Bien des variantes peuvent être recouvertes par l'expression « reconstitution du passé ». L'on songe d'emblée aux reconstitutions grandeur nature, caractérisées par le déploiement spectaculaire sinon démesuré des moyens mobilisés (humains, matériels et autres), pour autant l'on ne saurait focaliser notre attention sur les seules manifestations de ce genre, qui se sont multipliées à partir des années 1960, dans le sillage des festivités du centenaire de la Guerre de Sécession outre-Atlantique. La reconstitution du passé concerne aussi bien les événements historiques, que les aspects matériels (monuments, intérieurs, objets, etc.) ou immatériels (gestes, techniques, pratiques artistiques, manières d'être, traditions, etc.) du passé. Les formes qu'elle emprunte apparaissent ainsi infiniment diverses : reconstitutions et évocations historiques, cinéscènes, jeux-vidéos, émissions de télé-réalité, docufictions, archéologie expérimentale, reconstitution numérique 3D d'édifices, interprétations « historiquement informées » dans les domaines de la danse, de la musique, des arts dramatiques, reenactements artistiques, etc. Faire siennes l'exigence de porter son regard au loin dans le temps peut nous offrir le moyen de réévaluer, sinon de relativiser, la nouveauté de l'« affective turn » qui, selon certains, caractérise les occurrences les plus récentes de la reconstitution du passé. L'autre écueil à éviter est sans doute celui que l'on voit affleurer dans nombre d'analyses, à savoir la propension à opposer l'attitude du reconstituteur amateur, jugée nostalgique, conservatrice, à la démarche heuristique de l'archéologue ou de l'historien ou au souci de distanciation critique de l'artiste. Explorer le continent des reconstitutions, à la fois dans son épaisseur diachronique et son étendue thématique devrait nous permettre de penser la question du partage du passé à nouveaux frais. Nomade, le séminaire se tiendra dans quatre lieux différents : à l'Université de Toulouse – Jean Jaurès, au LERASS (Université Paul Sabatier), à la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine (Charenton-le-Pont) et à l'Institut National du Patrimoine (Paris). Toutes les sessions seront accessibles visio-conférence.

Reconstitution et performances artistiques 2 : Théâtre

Modération : Jean-François Puff, professeur de littérature française des XX^e et XXI^e siècles, CYU, Héritages

Accessible uniquement par visio-conférence en sollicitant le lien auprès de sylvie.sagnes@cnrs.fr

Chantal LAPEYRE,

professeur de Littérature française/Création littéraire et artistique, CYU, Héritages

Emeline JOUVE,

professeure à l'Université Toulouse - Jean Jaurès, Cultures Anglo-Saxonnes

La reconstitution en théâtre à partir de l'année Molière

À l'occasion de l'année Molière, trois compagnies, la compagnie L'Eventail, les Malins Plaisirs et le Concert spirituel mènent le projet, complexe, de redonner à voir certaines comédies-ballets de Molière, moins connues, ou représentées habituellement sans la musique et la danse, pourtant partie intégrante de leur dessein originel. Cette volonté de revenir aux sources des œuvres, à leur identité native, engage, plus largement, un questionnement portant sur le rapport au passé de ces artistes, sur la manière dont ils pensent le patrimoine, sur la nature et les enjeux des processus mobilisés, sur la lisibilité de ces œuvres aujourd'hui, et de leur reconstitution/création.

Commémorer Paradise Now (1968) en 2018 : que reste-t-il de la révolution ?

En juillet 1968 se joua la révolution de mai au Festival d'Avignon qui accueillait la compagnie américaine de Living Theatre. La troupe présenta une œuvre politiquement et esthétiquement révolutionnaire, *Paradise Now* : cette pièce participative était pensée pour le Living Theatre comme un instrument de la lutte anarchiste pacifique visant à changer la société. 50 ans plus tard, en 2018, à l'occasion des commémorations de 1968, trois artistes s'emparèrent de l'œuvre et interrogèrent ainsi, directement ou indirectement, l'héritage du Living Theatre sur le plan artistique et politique. Gwenaél Morin présentat *Re-Paradise*, Michiel Vandeveldt & Fabuleus proposèrent *Paradise Now (1968-2018)*, et enfin Ferdinand Flame et les élèves de l'École Supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg montèrent *Paradis Maintenant*. Le retour sur ces trois *reenactments* de la pièce emblématique de 1968 nous amènera à réfléchir à la dialectique fidélité/écart vis-à-vis de l'évènement originel, une tension au cœur de toute entreprise de commémoration.